

# Dr Craig Keener, Romains, Conférence 1

## Introduction

© 2024 Craig Keener et Ted Hildebrandt

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre des Romains. Il s'agit de la session 1, Introduction.

La lettre de Paul aux Romains a eu un impact majeur tout au long de l'histoire.

Dans 2 Timothée 1 : 15, nous lisons que tous ceux qui étaient en Asie s'étaient détournés de Paul. On pourrait penser à une fin un peu triste pour Jérémie, le prophète de l'Ancien Testament. Mais comme Jérémie, les enseignements de Paul ont survécu après lui.

Au cours des générations suivantes et suivantes, cela a changé le cours de l'histoire. Dans le cas de la lettre de Paul aux Romains, nous constatons qu'elle a eu un impact majeur tout au long de l'histoire. Nous voyons Origène écrire un commentaire très précieux sur les Romains et d'autres.

Nous arrivons à des époques plus récentes, certainement à Martin Luther. Ce sont Romains qui ont révolutionné sa vision selon laquelle il dépendait de ce que Christ avait fait pour son salut. John Wesley, en entendant la lecture de la préface de Luther aux Romains dans la chapelle d'Aldersgate, sentit son cœur étrangement réchauffé.

L'épître aux Romains continue de s'adresser aux chrétiens aujourd'hui. Les érudits chrétiens, catholiques, orthodoxes et protestants, dans tous les domaines, considèrent les Romains comme un magnifique chef-d'œuvre qui rassemble une grande partie de l'enseignement de Paul. Ce n'était pas censé être une théologie systématique comme on le traite souvent, mais cela a certainement des implications sur ce que nous faisons lorsque nous systématisons notre théologie car elle touche à un certain nombre de points majeurs.

Nous devons d'abord examiner le genre, les lettres par rapport aux épîtres. C'était une distinction antérieure. Il était basé sur les papyrus.

Certaines personnes ont dit : eh bien, vous avez des épîtres littéraires comme celles de Sénèque, etc. Ils avaient aussi des lettres ordinaires comme Sénèque, Cicéron et Pline écrivaient aussi des lettres ordinaires, mais parfois il y avait des essais de lettres comme la lettre de Sénèque sur la consolation à Marcella ou d'autres types d'ouvrages. Mais lorsque les gens ont découvert les papyrus, ils ont été très excités et des érudits comme Adolph Deissmann ont dit : eh bien, les lettres de Paul ressemblent davantage aux papyrus.

Ils ne font pas partie de ce niveau d'élite. En fait, lorsque vous comparez les papyrus, ils ne ressemblent pas aux documents sur papyrus moyens. Le vocabulaire est souvent koine.

C'est le genre de vocabulaire ordinaire que les gens ordinaires utilisaient. Mais la plupart des papyrus comptaient en moyenne environ 87 mots. Eh bien, quelque part à peu près dans la longueur de Philémon, un peu plus long, ou du 3e Jean ou quelque chose comme ça.

La moyenne de Cicéron était d'environ 295 mots, ce qui pouvait aller jusqu'à 2 530 mots. Sénèque comptait généralement en moyenne environ 995 mots, jusqu'à 4 134 mots. Mais celui de Paul comptait en moyenne environ 2 495 mots.

Sa plus longue lettre existante est celle des Romains, 7 114 mots, selon la variance textuelle. Donc bien différent de ce que l'on retrouve dans les lettres sur papyrus. En effet, Paul n'utilise pas seulement ce que l'on trouve dans les lettres ordinaires.

Je veux dire, il a un cadre épistolaire, une ouverture et une conclusion comme vous en avez dans les lettres. Mais dans certaines lettres, y compris aux Romains, il a aussi une argumentation, ce qui n'est pas ce que l'on trouve normalement dans les documents commerciaux ordinaires ou dans les lettres de salutations ou d'invitations à des fêtes, etc., que l'on trouve habituellement dans les papyrus. Mais l'argumentation est ce que l'on retrouve plus souvent dans les discours ou les rédactions de lettres que dans la présentation d'un argument.

Aujourd'hui, les critiques rhétoriques soulignent que les lettres de Paul ne sont pas élitistes. Ils ne ressemblent pas à Cicéron, à Plinie ou à certains autres. Mais ils ne lui viennent pas non plus à l'esprit.

Ceux-ci ont été soigneusement construits. Et il faut tenir compte de l'engagement que cela exige pour son projet. Ils n'avaient pas de sténographie disponible.

Il y avait quelques sténographies, mais probablement pas beaucoup. C'était juste en train de devenir à la mode. Et sous la dictée de Tertius, qui était le scribe qui a écrit Romains, selon Romains 16.22, il envoie ses propres salutations, probablement lui-même croyant.

Il est probable qu'avec une dictée ordinaire et en la notant, il a fallu à Paul plus de 11 heures pour dicter les Romains, même si nous pouvons le lire beaucoup plus rapidement. Il a probablement parcouru au moins deux ébauches, compte tenu de la longueur du document et de ce que nous savons à ce sujet. Le papyrus et éventuellement le travail, si Tertius était payé pour cela, reviendraient à environ 20,68 deniers.

Randy Richards nous a donné cette estimation. Dans la devise américaine d'aujourd'hui, cela équivaldrait à environ 2 275 dollars. Nous devons donc prendre en compte ces éléments.

Cela n'a pas été écrit du haut de sa tête. Salut Bob, comment vas-tu ? Je le fais bien. A bientôt, j'espère.

C'était une chose à laquelle il a beaucoup réfléchi parce qu'il voulait vraiment mettre la meilleure communication possible dans cette lettre pour atteindre l'église, ou l'église comme les saints de Rome, les mis à part à Rome. Comment lit-on les lettres ? Eh bien, entre la critique rhétorique et la critique épistolaire, qui nous ont aidé avec les lettres de Paul, nous laissons de côté les distinctions techniques entre lettres et épîtres, qui en réalité n'étaient pas souvent suivies dans la pratique, sauf pour les essais de lettres. Mais les anciens manuels de rhétorique proposent différents sous-genres de lettres.

Des lettres de reproche, comme aux Galates, et des lettres de recommandation, comme Philémon. Il y avait des règles sur la façon d'écrire les différents types de lettres et les différentes parties des lettres. Cependant, ceux-ci apparaissent dans les manuels de rhétorique bien plus tard qu'à l'époque de Paul.

En fait, les manuels de rhétorique ne traitent réellement des lettres que bien plus tard que l'époque de Paul. Mais il y a certaines choses communes dont nous pouvons tirer des leçons. Parties de lettres.

Eh bien, sans surprise, vous avez une introduction, un corps et une conclusion. Si quelque chose est bien écrit, ce n'est pas vraiment une grande surprise. Quoi qu'il en soit, nous examinerons la manière dont les introductions ont été rédigées car cela correspond à ce que nous savons des lettres anciennes.

L'auteur, en l'occurrence Paul, est un apôtre, et il peut ensuite se décrire comme il le souhaite. Au public. Alors aujourd'hui, en anglais, on pourrait dire cher untel.

Dans les emails, on dit souvent bonjour, untel. Ou sautez simplement tout le langage technique et sautez directement dedans. Mais à son époque, le nom de l'auteur.

Ensuite, vous diriez à qui vous écriviez. Dans ce cas, aux saints ou aux consacrés, aux mis à part à Rome. Et puis salutations.

La salutation typique en grec était kairein, qui signifie salutations. Cependant, il est adapté dans les lettres de Paul et dans certaines autres lettres du Nouveau Testament. Vous avez toujours kairein dans Actes 15 :23.

Vous avez toujours kairein dans Jacques 1:1 ou 1:2. Mais vous avez dans d'autres lettres, vous avez les lettres de Paul. Vous avez 1 Pierre et 2 Pierre d'une manière différente. Vous l'avez dans Apocalypse 1. Donc, c'est dans un certain nombre de documents différents des premiers chrétiens.

Paul a peut-être été le premier à faire cela. Nous ne le savons pas. Mais au lieu d'avoir kairein, les salutations, nous avons karis, la grâce.

Le terme semble similaire dans une certaine mesure, mais il a la grâce d'adapter la salutation grecque typique. Et la paix a adopté la salutation juive standard, qui était shalom en hébreu. Shalom aleichem, paix à vous tous.

Ou shalom leka, paix à toi. Mais dans Romains et ailleurs dans les écrits de Paul, il écrit en grec. C'est donc un kairēnē, paix en grec.

Grâce et paix à vous, combinant les salutations grecques et juives. Paul n'était pas le premier à faire cela. Les chrétiens n'ont pas été les premiers à faire cela.

Nous en trouvons d'autres qui combinent ces éléments dans certaines sources juives où ils disent quelque chose comme la miséricorde et la paix soient avec vous, ou ainsi de suite. Mais dans ce contexte de diaspora, ce sont surtout les chrétiens qui le font. Ce qui est plus significatif est la façon dont ces termes fonctionnaient.

Grâce à vous ou paix à vous. C'étaient des bénédictions. Il s'agissait de ce que certains érudits ont appelé des prières de vœux.

Si je dis : Que Dieu vous bénisse, je m'adresse à vous, mais je m'adresse implicitement aussi à Dieu, en priant pour que Dieu vous bénisse. Comme je le dis, que Dieu vous bénisse. Tout comme lorsqu'Isaac a béni Jacob, il parle peut-être à Jacob, pensant qu'il parle à Ésaü, mais il invoque Dieu.

Il s'attend à ce que Dieu fasse cela pour lui. Et comme nous avons des bénédictions dans l'Ancien Testament, cela continue également. Que la paix soit avec toi.

La paix ne signifie pas juste, que vous ne soyez pas en guerre, même si cela peut être inclus, mais que la grâce et la paix soient avec vous. Que tout aille bien pour toi. Je prie pour que les choses aillent bien pour toi.

Il était courant d'avoir une prière d'ouverture dans les lettres anciennes, souvent une prière pour la santé d'une personne. Puissiez-vous prospérer et être en bonne santé comme votre âme prospère, comme dans 3 Jean. C'était courant dans les lettres anciennes.

Mais ce qui est significatif ici, c'est qu'il a aussi une action de grâce pour eux, ce qui est courant dans les lettres de Paul, résume souvent ce thème et a souvent aussi une prière séparée pour eux, comme vous le trouverez ici, à partir du verset 8 de Romains. 1. Mais ce qui est le plus significatif, c'est que cela devient maintenant une grâce et une paix, une bénédiction, non seulement de Dieu le Père, ni une grâce pour vous de la part du Seigneur Sérapis, comme diraient certains païens, lorsqu'ils enverraient des lettres donnant des bénédictions de leur part. dieux. Mais c'est la grâce et la paix avec vous de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ. Vous avez donné une bénédiction de la part de la divinité.

Et donc ici, dès le début des lettres de Paul, il indique la connaissance qu'il partage avec ses congrégations, que Jésus est divin. Eh bien, vous avez l'introduction de la lettre, et nous reviendrons sur l'introduction de Paul à Romains 1 plus en détail. Vous avez également le corps de la lettre.

Il comporte différentes parties pour différents types de lettres. Certains étaient courants dans de nombreux types de lettres. Maintenant, ce que nous avons ici, c'est quand vous avez une argumentation, c'est une critique rhétorique, où certains types de discours, et donc certains types d'argumentation, vous avez un récit ou une narratio, les événements qui ont conduit à la situation.

Vous avez cela dans Galates 1. Il raconte les événements qui ont conduit à ses écrits. Parfois, vous auriez un énoncé de thèse. Thèse est le nom grec, propositio, proposition en latin, énonçant le cas.

Nous avons probablement cela dans Romains, dans Romains 1, versets 16 et 17. Et puis, souvent, encore une fois, pas généralement dans des lettres, mais dans des discours, vous aviez un argument, parfois avec des preuves. Dans certains types de discours, vous auriez un argument et des preuves, probatio en latin.

Par exemple, dans le cas de Paul, des citations des Écritures. Eh bien, il y a eu un débat sur la quantité de rhétorique que Paul utilise dans ses lettres. Nous en reparlerons dans peu de temps.

Oui, nous en parlerons dans un moment. Il ne les organise probablement pas comme des discours, même si cela fait aussi l'objet de débats. Mais il utilise certainement des procédés rhétoriques.

L'herméneutique, c'est comment comprendre les lettres. Les lettres étaient destinées à être des communications. Les essais de lettres étaient peut-être des épîtres plus générales, mais la plupart des lettres étaient destinées à communiquer quelque chose à un public particulier.

Eh bien, lorsque vous avez une communication secondaire, quelque chose qui a été communiqué à un public autre que vous-même, cela vous aide à découvrir quelque chose sur ce public afin que vous puissiez mieux comprendre ce qui a été communiqué. La théorie de la pertinence suggère que nous communiquons souvent d'une manière qui, en soi, serait incomplète. Les mots ont une signification dans des contextes sociaux.

Si je dis, café, s'il vous plaît, eh bien, café s'il vous plaît est un raccourci pour pourriez-vous s'il vous plaît me donner du café ? Mais si je dis, pourriez-vous s'il vous plaît me donner du café à un serveur ou à une serveuse et que je l'épelle tout du long, cela peut paraître étrange s'ils sont habitués au café, s'il vous plaît. Si je parle du 11 septembre aux États-Unis depuis 2001, tout le monde sait ce que nous entendons par 11 septembre. Mais si quelqu'un dans le futur écrit quelque temps après la panne du réseau électrique et que tout, sauf les copies papier, a été perdu, et qu'il doit faire des recherches dans un siècle ou deux pour comprendre ce que le 11 septembre signifie dans le contexte américain, il Je ne le saurai pas sans faire des recherches sur le 11 septembre.

Eh bien, Paul écrit des lettres à des congrégations individuelles et comprendra donc mieux ces lettres si nous connaissons le contexte. Pour ma part, quand j'étais là, j'étais chrétien depuis quelques années, converti d'un milieu non chrétien et sans église, mais je lisais environ 40 chapitres de la Bible par jour et j'ai commencé à voir, whoa, le contexte Cela fait une différence parce que c'était en fait dans Romains. Romains 1 :7, Paul dit qu'il écrit ces choses aux croyants de Rome.

Et je me disais, d'accord, eh bien, je mémorise ce verset ici et ce verset là, mais j'ignore certains de ces versets entre les deux. Car si Paul dit qu'il écrit ceci à l'église de Rome, il y a de fortes chances que les croyants de Rome connaissent certaines des questions qu'il aborde. Ils savent pourquoi il parle de ça.

Ils savent parfois ce qu'il entend par ces choses. Certaines choses qu'il n'a pas besoin d'expliquer font simplement partie de la culture générale partagée, mais je ne les connais pas. Et c'est grâce à cela que j'ai commencé à m'intéresser à la culture ancienne.

C'est pour cette raison que j'ai écrit le commentaire de base de la Bible IVP. C'est à cause de cela que j'ai fini par devenir un bibliste, car sinon, j'allais simplement lire la Bible par moi-même et la prêcher. Mais pour le contexte, je devais faire plus de recherches et essayer de mettre ces recherches à la disposition des autres pour les mettre à leur portée.

Paul applique certains des mêmes principes qu'il applique dans Romains. Il applique certains des mêmes principes ailleurs, mais la situation particulière à Rome rend ces principes généraux concrets pour cette lettre. Et cela nous donne également un

modèle sur la manière dont nous devons appliquer concrètement les principes de Paul dans notre contexte actuel.

Nous devons en tenir compte lorsque nous examinons des lettres ou d'autres choses de l'Antiquité. Je veux dire, cela pourrait également s'appliquer dans une certaine mesure aux philosophes anciens et à d'autres sages. Mais ici encore plus, pour ceux d'entre nous qui sont chrétiens et qui considèrent la Bible comme la parole de Dieu, nous voulons faire la distinction entre les questions morales et ce qui ne sont que des questions culturelles. Parfois, nous avons des normes morales transculturelles.

Par exemple, Paul a des listes de vices dans Romains 1 :28 à 31, 1 Corinthiens 6 :9 et 10, Galates 5 :19 à 21. Ce sont des choses qui sont à peu près condamnées dans tous les domaines et il les condamne régulièrement, beaucoup d'entre elles. dans ses lettres, les péchés sexuels, les calomnies, les commérages, l'avidité, etc. Normes morales transculturelles.

Maintenant, quand je dis que certaines choses reflètent une situation culturelle particulière, je ne dis pas que les choses dans la Bible ne sont pas éternelles. Je dis simplement que toutes les choses dans la Bible ne conviennent pas à toutes les circonstances. Si nous voulons les appliquer correctement, nous devons nous assurer de les appliquer à des circonstances analogues.

Et donc, il est important de regarder la culture pour voir quelles sont les normes transculturelles et aussi pour voir comment il les applique concrètement afin que nous puissions les réappliquer concrètement dans différents contextes culturels. Paul ne nous a pas dit quoi faire à propos des armes nucléaires. Il n'a pas abordé aujourd'hui certaines questions éthiques très cruciales.

La Didache parle de l'avortement, mais Paul ne le nomme pas spécifiquement dans ses lettres. Cela semble assez surprenant qu'il ne le fasse pas, mais il y a des problèmes aujourd'hui que nous souhaitons aborder. Il faut chercher les principes dans ces lettres.

Eh bien, vous avez des normes morales transculturelles, mais il y a de fortes chances que ce ne soit pas transculturel si Paul autorise différentes pratiques dans différents passages. Et pour toute la Bible, pour la théologie biblique, si nous avons différents passages qui permettent différentes pratiques. 1 Timothée 5.14, les femmes sont isolées au foyer.

Et cela a été considéré comme le rôle approprié des matrones à Éphèse où 1 Timothée est abordé dans 1 Timothée 5 : 14. Femmes travaillant à l'extérieur de la maison. Eh bien, nous avons cela dans Proverbes 31 :16, Genèse 29 :9 et Cantique des Cantiques 1 :6. C'est une culture différente. J'appliquerais également cela à

d'autres questions de genre, comme comparer 1 Timothée 2 : 12 avec Juges 4 : 4, etc.

Tout le monde n'est pas d'accord avec moi là-dessus. Il existe de nombreuses divergences d'opinions sur la manière dont nous appliquons le contexte culturel dans certains détails. Mais sur la plupart des questions évoquées dans Romains, nous trouverons un consensus.

Il y aura des questions qui feront l'objet de débats majeurs aujourd'hui, et j'essaierai au moins de vous les faire connaître. Nous devons comprendre les options culturelles qui s'offrent à l'écrivain. Par exemple, s'ils écrivaient à une époque où personne n'essayait d'abolir totalement l'esclavage, qu'ils n'abordent pas explicitement un problème que personne ne soulevait, cela ne signifie pas qu'ils se seraient rangés du côté des partisans de l'esclavage si quelqu'un avait soulevé le problème. .

Je pense pouvoir faire valoir un argument assez fort à partir des Éphésiens selon lequel les abolitionnistes qui étaient contre l'esclavage comprenaient l'esprit de Paul beaucoup plus correctement que ceux qui essayaient d'utiliser Paul pour soutenir l'esclavage. Il aborde une situation qui existe, mais en termes de ce qu'il pensait avoir dû exister lorsqu'il parle de vos maîtres leur faisant les mêmes choses, Éphésiens 6.9, et dit que nous avons le même maître au ciel. Eh bien, je pense que cela suggère en quelque sorte que Paul était plus radical que la plupart de ses contemporains, et j'ai soutenu cela dans d'autres documents.

Mais beaucoup de choses différentes sont controversées, pas seulement cela, mais même la paternité des Éphésiens, même si je suis d'accord avec ceux qui soutiennent qu'il s'agit de Pauline. Mais en revanche, même si différentes parties de la Bible semblent indiquer des directions différentes, suggérant que des problèmes culturels sont en jeu, la Bible s'exprime parfois d'une voix unanime contre certains éléments de la culture. À l'époque de Paul, les Grecs avaient diverses opinions concernant les relations sexuelles avant le mariage et les rapports homosexuels.

Mais la Bible condamne tous les rapports sexuels en dehors du mariage hétérosexuel dans chaque passage qui les mentionne. Cela suggère que c'est quelque chose qui reflète toute la théologie biblique, plutôt qu'une simple situation culturelle particulière. Cela, comme tout le reste, est débattu par certaines personnes.

Je vais donc explorer certains de ces éléments plus en détail, mais c'est la direction que je pense que cela indique. La rhétorique était omniprésente dans l'Antiquité. C'était la discipline dominante.

Les deux formes de formation supérieure, les deux formes de formation avancée, étaient la philosophie et la rhétorique. La rhétorique était souvent plus appréciée par



les orateurs sur le marché et les assemblées civiques que la philosophie. De plus en plus de gens se sont lancés dans la rhétorique.

Les orateurs seraient entendus parler, en utilisant des principes rhétoriques, sur le marché, certainement dans les assemblées civiques et les concours publics. Ainsi, il n'était pas nécessaire d'être formé à la rhétorique pour s'habituer à entendre les gens utiliser des dispositifs rhétoriques, ou pour s'habituer à entendre les gens suivre une certaine structure dans leur argumentation. À l'époque, cela faisait simplement partie de la communication alphabétisée.

Bien entendu, différents genres utilisaient des structures différentes. Je ne suis pas d'accord avec ceux qui tentent d'arranger l'Évangile de Marc ou quelque chose comme ça comme s'il s'agissait d'un discours. Je ne pense pas que cela ait du sens.

Les biographies anciennes n'étaient pas organisées de cette façon. Mais l'argumentation suivait certains principes de rhétorique. Cela devint tellement vrai qu'au deuxième siècle, à l'apogée du deuxième Sophistique, une partie du Nouveau Testament, et certainement la traduction grecque de l'Ancien Testament, devinrent embarrassantes pour les chrétiens qui essayaient de le défendre comme inspiré.

Parce que selon ces normes ultérieures, les gens regardaient en arrière sur ces documents antérieurs et disaient, non, cela aurait dû être ainsi avec Attic, Athenian, la vieille manière athénienne classique d'utiliser la rhétorique. Eh bien, c'est un peu anachronique parce que ce n'était pas la manière dominante de communiquer à l'époque et dans les lieux où ces documents ont été écrits, même si nous avons quelques atticismes dans le Nouveau Testament. Mais les pères de l'Église ont dû s'attaquer à ce problème.

Et les pères de l'Église ont souvent eu recours à la critique rhétorique parce que beaucoup d'entre eux étaient formés à la rhétorique. Et donc, ils l'ont utilisé pour comprendre les lettres. Melanchthon, successeur de Luther, avait une formation humaniste et pratiquait donc également la critique rhétorique.

Il fut de nouveau utilisé à la fin du 20e siècle et au début du 21e siècle. Les attentes n'étaient pas aussi élevées dans le cercle de Paul qu'elles l'auraient été pour les orateurs, mais Paul utilise encore certains procédés rhétoriques. Le problème est que Paul n'écrit pas de discours.

Il écrit des lettres. Et donc ici, il y a eu des critiques de la part des critiques rhétoriques. Les manuels de rhétorique de cette période omettent les lettres.

Les manuels de rhétorique ultérieurs ne les traitent pas comme des discours. Les plans de discours que nous avons dans les manuels de rhétorique ne conviennent même pas à la plupart des discours car une fois que les orateurs y ont été formés,

une fois qu'ils ont appris à le faire, ils se sont sentis libres de les adapter selon leurs besoins. Ainsi, vous trouvez beaucoup de différences avec les discours réels, c'est pourquoi il est bon de ne pas lire uniquement des manuels de rhétorique, mais aussi de lire des discours anciens.

Lettres d'orateurs et c'est peut-être l'observation la plus importante dans ce cas, lettres d'orateurs, comme les lettres de Cicéron, Pline ou Phranton au II<sup>e</sup> siècle. Cicéron est préchrétien. Pline est au début du II<sup>e</sup> siècle.

Phranto est au milieu du II<sup>e</sup> siècle. Leurs lettres n'étaient pas comme des discours. En fait, je trouve plus de dispositifs rhétoriques dans Romains, 1 Corinthiens et une grande partie de 2 Corinthiens que dans les lettres de Cicéron et de Pline parce qu'ils ne prononçaient pas de discours et que vous n'étiez pas censé écrire des lettres de la même manière que vous écriviez des discours. .

Alors, comment la rhétorique ancienne peut-elle nous aider à comprendre les lettres de Paul, voire pas du tout ? Eh bien, nous avons une certaine rhétorique chez Paul parce que les lettres de Paul, du moins la plupart des lettres de Paul, ne sont pas des lettres normales. La plupart des lettres de Paul qui nous ont été conservées incluent une argumentation substantielle, telle que celle que vous trouverez dans un essai de lettre. Par conséquent, même si nous n'allons pas nous attendre à ce que ces lettres soient décrites comme des discours, du moins la plupart d'entre elles, nous allons découvrir la valeur des dispositifs rhétoriques.

Parfois, Paul termine les propositions successives par la même phrase ou le même son. Il commencera les clauses successives avec la même formulation. C'étaient des procédés rhétoriques standards.

Et en fait, une fois que vous commencez à les chercher, vous en trouvez beaucoup dans les lettres de Paul. Et d'autres qui ne l'ont pas exploré en termes de rhéteurs anciens trouvent encore ces figures de style et ces façons de parler comme ce qu'ils appellent la communication orale dans les lettres de Paul. Ce que nous avons fait en nous appuyant sur la rhétorique ancienne, c'est simplement de dire : eh bien, Paul n'était pas le seul à avoir fait cela.

Voyons comment d'autres personnes ont également utilisé ces dispositifs rhétoriques, non seulement dans des discours, mais également dans d'autres contextes. Bien que Paul le fasse plus dans les lettres que prévu, car il est également bon en argumentation. L'éducation à Tarse, d'où Paul était originaire, selon le Livre des Actes, était considérée comme le plus grand centre philosophique de l'Antiquité.

D'autres auraient dit qu'il s'agissait d'Alexandrie, mais toutes deux avaient dépassé Athènes à cette époque. Il y avait beaucoup de stoïciens. Le stoïcisme était l'orientation philosophique prédominante parmi les philosophes de cette période.

C'est la plus populaire des orientations philosophiques, plus que l'épicurisme, plus que le platonisme, qui redeviendra dominant par la suite. On retrouve un certain nombre de points de contact entre Paul et le stoïcisme dans ses lettres, ainsi qu'entre Paul et parfois le platonisme, mais je pense plus souvent au stoïcisme. Je ne dirais pas que Paul avait une formation de stoïcien, mais je pense qu'Abraham Malherbe, qui était professeur à la Yale Divinity School, je pense que Malherbe l'a bien dit dans l'un de ses livres où il parle de Paul et des philosophes populaires. .

Il connaissait le langage de la philosophie populaire. Il exerçait son ministère depuis longtemps. Cela faisait longtemps qu'il dialoguait avec les gens.

Il connaissait le langage auquel ils pouvaient s'identifier, et il savait comment articuler les choses dans le langage de son époque et comment les contextualiser pour son public. Et nous en verrons quelques exemples, donc en tenant compte de cela. La rhétorique était également une discipline avancée à Tarse.

Les Tarsiens pratiquaient souvent leur discipline avancée à l'étranger. Et bien sûr, si vous étiez juif, vous voudriez probablement suivre votre discipline avancée dans la Torah, et quel meilleur endroit que Jérusalem ? Mais Actes 22.3 semble suggérer que Paul est en fait parti à l'étranger avant le niveau avancé, avant le niveau tertiaire. Cela vient probablement d'autres choses que nous voyons dans les Actes, que je prends très au sérieux.

J'ai écrit un commentaire en quatre volumes sur les Actes. Actes suggère que sa famille a probablement déménagé à Jérusalem alors qu'il était encore assez jeune, il a donc le meilleur des deux mondes dans un sens. Et à Jérusalem, s'il a étudié avec Gamaliel, comme le dit Actes 22.3, il est probablement issu d'une famille aisée.

Il a reçu une bonne éducation. Gamaliel, selon la tradition juive, vous pourriez être éduqué non seulement dans la Torah mais vous pourriez également être éduqué dans certaines choses liées au grec. Paul ne semble pas avoir une grande connaissance des classiques grecs.

Il les cite très rarement, et là où il les cite, c'est le genre de chose qui était très communément connue à partir des manuels de citations, etc. Mais il cite partout la Septante, la traduction grecque de l'Ancien Testament, et c'est sans aucun doute ce qu'il a fait, sa formation avancée. Mais tout comme un prédicateur d'aujourd'hui qui a peut-être une formation avancée dans la Bible, mais au moins une cours ou deux d'homilétique, de prédication.

Eh bien, Paul avait probablement une certaine formation pour parler à un niveau inférieur, et quelle que soit la formation qu'il avait, il avait certainement l'occasion de se développer au fil des années, comme il le faisait souvent. Paul aurait eu le

meilleur des deux mondes en tant que juif parlant grec à Jérusalem en termes d'éducation. Étudiant avec Gamaliel aux pieds de Gamaliel, dans Galates 1 :14, Paul dit qu'il dépassait ses contemporains.

Donc, il est formé aux Écritures. Il est probablement au moins exposé à une certaine rhétorique. Il apprend un peu de philosophie.

Il a une facilité avec le discours intellectuel grec. En Judée, cela n'était disponible qu'à Jérusalem. Les riches envoyaient leurs enfants à Alexandrie, Athènes, Éphèse ou Tarse, mais pour la Torah, notamment en grec, Jérusalem était l'endroit où aller.

Et certains pourraient enseigner à Jérusalem. Josèphe parlait couramment. Son grec est très courant.

Il dit qu'il avait un éditeur de style pour l'aider en raison de sa langue. Cela signifie probablement que sa koine avait de nombreuses influences sémitiques. Eh bien, permettez-moi de ne pas entrer dans les débats sur l'origine de la koine, mais de toute façon, Josèphe avait probablement un éditeur de style pour l'aider dans son grec, mais Josèphe connaissait clairement le grec.

Nous le voyons dans des contextes où il parle avec des gens en grec. Ainsi, Josèphe parlait couramment le grec. La famille de Gamaliel parlait apparemment couramment le grec, et les immigrants de la diaspora connaissaient certainement également le grec.

Étudier avec des professeurs est une bonne chose. Les professeurs sont toujours des gens normaux, comme vous pouvez le constater en me regardant. Quoi qu'il en soit, les lettres de Paul prouvent qu'il était en fait plutôt instruit.

Je veux dire, il ne faisait pas partie de l'élite. Ce n'était pas un Cicéron. Ce n'était pas un Sénèque.

Il n'était pas un Plin en rhétorique, même si, dans le contenu, il possède une argumentation de très haut niveau. Mais si on le compare aux papyrus, documents commerciaux ordinaires, Paul n'avait pas seulement une éducation grammaticale, le niveau d'éducation le plus bas. Paul avait clairement plus d'éducation que cela.

Le contenu de ses lettres diffère cependant de celui d'orateurs grecs très respectés. Comme je l'ai mentionné plus tôt, nous n'avons pas beaucoup de citations classiques. C'était ainsi que se présentaient les gens instruits à l'époque.

Leur éducation s'est faite par des moments inappropriés, y compris des plaisanteries d'écrivains précédents. Au lieu de cela, il est plein de citations sobres. Paul n'était pas un professeur de rhétorique.

Ce n'était pas un rhéteur professionnel. Ce n'était pas un orateur. J'aime le comparer à un séminariste qui avait suivi des cours d'homilétique et qui était spécialisé en Bible.

Cela peut refléter mon propre parti pris, car devinez quoi ? J'étais étudiant en Bible. Mais en tout cas, quelques portraits de Paul au cours du siècle d'érudition écoulé. Il y a environ un siècle, certaines personnes affirmaient que Paul était un juif hellénistique, peu familier avec Jérusalem et ne savait pas grand-chose de Jérusalem.

Montefiore, qui avait beaucoup de bonnes informations et beaucoup de choses, a suggéré cela. Mais il sous-estime l'hellénisation de la Judée et de la Galilée, comme l'ont montré un certain nombre d'érudits, à commencer par certains érudits juifs dans les années 1960 et même avant. Saul Lieberman, cependant, à cette époque, d'autres chercheurs, Tcherikover et d'autres, mais surtout Martin Hengel dans les années 1970, ont établi que l'hellénisation était allée très loin au premier siècle.

Cela était vrai en Judée et en Basse Galilée, ainsi que dans de nombreux autres endroits. Cela ne veut pas dire que c'est la même chose que dans la diaspora en dehors de la Judée et de la Galilée, mais il y avait déjà beaucoup d'hellénisation là-bas. Ainsi, Paul pourrait encore être quelqu'un qui a prospéré en Judée, qui a prospéré à Jérusalem.

Aussi, les propres écrits de Paul. Philippiens 3:5, Paul nous dit qu'il était un pharisien, un pharisien des pharisiens. Eh bien, lorsque nous lisons quelque chose sur les Pharisiens ailleurs dans la littérature ancienne, nous lisons sur eux à Jérusalem.

C'était un Hébreu des Hébreux. Donc même passage. Paul nous raconte qu'il a suivi ce genre de formation.

Il nous dit également qu'il a eu une éducation juive avancée (Galates 1 : 13 et 14). Il nous dit également qu'il a persécuté l'Église de Judée, Galates 1 : 22 à 23. Il n'est pas seulement venu de la diaspora et s'est contenté de montrer à Jérusalem pour persécuter l'église en Judée sans avoir une autre raison d'être en Judée.

Il était déjà en Judée avant que cela n'arrive. Une autre approche consistait à considérer Paul comme un juif palestinien, comme l'ont exprimé un certain nombre de personnes, un portrait rabbinique et pharisien de Paul avec WD Davies et d'autres. WD Davies soutenait que Paul était un pharisien messianique, un pharisien qui croyait que le Messie était venu.

Et EP Sanders, qui était l'un de mes propres professeurs, l'un de mes propres mentors dans mon travail de doctorat, EP Sanders affirme qu'il a un livre intitulé Paul et le judaïsme palestinien et place Paul dans ce contexte. Même si c'est là l'expertise

d'Ed Sanders, Paul et le judaïsme palestinien ou Jésus et le judaïsme palestinien, il ne limiterait pas cela à l'ensemble du contexte du Nouveau Testament. Ce qu'il m'a dit, c'est qu'à l'origine, quand il a commencé, ce qu'il voulait faire, c'était faire une comparaison entre le judaïsme palestinien et hellénistique, mais la vie n'est pas longue et il n'a pas pu tout comprendre.

Mais il dit, vous savez, je respecte vraiment ce qu'Abraham L. Herbie a fait avec les épîtres et ainsi de suite. Ce ne sont donc pas des options mutuellement exclusives. Paul avait une origine juive hellénistique.

Il était également d'origine juive palestinienne. Et aussi, quelque chose qui prévalait à l'école de Yale, j'avais EP Sanders chez Duke, le milieu cosmopolite gréco-romain. Cela a été soutenu plus tôt par Edwin Judge, qui était un classique enseignant en Australie depuis la Nouvelle-Zélande.

J'ai eu le privilège de discuter avec lui il y a plusieurs années en Australie. Et Abraham L. Herbie, qui en a récupéré une partie, et Wayne Meeks à Yale. Eh bien, l'accent est également largement mis sur la rhétorique, par exemple celle de Ronald Hawke, Ben Witherington et d'autres, et sur la philosophie.

Par exemple, Tuls Amberg Pedersen est un classique spécialiste de la philosophie stoïcienne. Certains ont soutenu que d'autres l'étaient, eh bien, personne n'est d'accord avec tout ce que disent les autres. Mais il y a quelque chose que nous pouvons apprendre de beaucoup de ces autres.

Également Jeff Wyma et Stanley Porter sur le contexte épistolaire, la façon dont les épîtres étaient écrites à l'époque. Nous pouvons apprendre de bon nombre de ces différents chercheurs et de nombreux autres chercheurs. Le danger si je commence à en énumérer quelques-uns est que j'en oublie beaucoup, y compris certains de mes bons amis, Linda Belleville, et d'autres.

Mais Paul mélange tous ces horizons. Je veux dire, tout cela fait partie de son parcours. Il utilise ce qu'il a, qui est considérable, pour atteindre sa culture, tout comme nous devrions essayer de prendre en compte les cultures que nous atteignons et d'être culturellement sensibles sans compromettre du tout le véritable message de Dieu qui nous a été donné dans les Écritures. .

Paul dans la Torah était dévoué à la Torah, à la loi, avant sa vocation. Mais il découvrit qu'un tel zèle ne l'avait pas conduit à Dieu, mais à se rebeller contre ce que Dieu faisait. Je suppose que je peux m'identifier à cela parce que j'étais athée avant ma conversion.

Et j'étais tellement arrogant à propos de mon intellect. Et j'ai finalement découvert que mon intellect m'avait conduit exactement dans la mauvaise direction. Et j'ai

réalisé que la chose la plus intelligente au monde est de croire que Dieu est infiniment plus intelligent que nous.

Cela ne veut pas dire que je n'essaie pas de comprendre les choses. Je fais de mon mieux. L'Écriture dit que les choses cachées appartiennent à Dieu, mais elle dit aussi que Dieu cache les choses, mais que les rois les découvrent.

Je ne suis pas un roi, mais il nous a donné notre intellect pour une raison. Nous pouvons rechercher des choses. Nous verrons beaucoup de choses sur l'esprit dans la lettre de Paul aux Romains et dans certaines autres lettres de Paul, aux Philippiens, 1 Corinthiens, chapitre 2, et ainsi de suite.

Mais un esprit informé par l'Esprit, un esprit dirigé par Dieu, est l'esprit qui ira dans le meilleur sens. Car rappelez-vous, comme le dit les Proverbes, la crainte du Seigneur est le début de la sagesse et de la connaissance. Ainsi, Paul était dévoué à la Torah.

Il l'a étudié. Mais il n'avait pas le bon cadre. Et l'intellect peut parfois résoudre des détails.

Mais si nous avons un mauvais cadre global, nous risquons de passer à côté d'une vue d'ensemble, ce qui est bien plus logique. Et puis, quand nous devenons croyants, de toute façon, les choses prennent bien plus de sens maintenant que lorsque j'étais athée. J'avais vraiment tellement tort.

Mais merci à Dieu. Et merci à Dieu dans le cas de Paul. Il était dévoué à la Torah avant sa vocation.

Il a découvert un tel zèle qui l'a conduit dans la mauvaise direction. Le problème, dit-il cependant dans ses lettres, n'était pas la Torah elle-même. Ce n'était pas la loi.

Ce n'était pas une instruction de Dieu dans les Écritures. Le problème était la chair. Nous sommes des êtres finis.

Nous sommes vulnérables et susceptibles à la tentation, à l'orgueil, à la convoitise, peu importe. La Torah écrite ne nous sauve pas, Paul en est venu à croire. Seul Dieu peut nous rendre justes.

Nous avons besoin de la Torah écrite dans nos cœurs. Eh bien, quel rapport cela avait-il avec ce que les autres Juifs enseignaient ? Eh bien, cela dépend de quel segment du judaïsme vous parlez. Je veux dire, les Sadducéens avaient des points de vue assez différents de ceux des Pharisiens, par exemple.

Mais Paul utilise parfois des arguments ad hoc, 1 Corinthiens 11 sur les couvre-chefs. Il y utilise toute une série d'arguments. Et enfin, son dernier argument est le suivant : eh bien, si vous n'acceptez aucun de mes autres arguments, c'est exactement ainsi que cela se passe dans les églises du monde de la Méditerranée orientale.

Galates 3 :16, Paul avance un argument basé sur le fait que le sperma, la graine, est au singulier. Mais Paul sait très bien qu'il peut s'agir d'un collectif singulier. Autrement dit, il peut faire référence à plusieurs.

Parce que plus tard, au verset 29, dans le texte grec de Galates 3 :29, Paul, en fait, l'utilise de cette façon en disant, vous savez, nous sommes la postérité d'Abraham. Nous sommes les enfants d'Abraham. Ainsi, Paul utilise parfois des arguments ad hoc dans des contextes polémiques, par exemple, lorsqu'il s'adresse à d'autres qui utilisent de tels arguments contre lui.

Celles-ci étaient courantes dans les temps anciens. Ce n'est pas un modèle de la façon dont vous argumentez dans toutes les situations. Mais c'est ainsi que Paul argumentait dans les contextes où ce genre d'argumentation était utilisé.

Et cela ne change rien à sa théologie. Sa théologie peut être très bien fondée sur l'exégèse. Mais pour persuader les gens, il utilise le genre de choses qui pourraient les convaincre.

Dans le chapitre 11 de 1 Corinthiens, l'un de ses premiers arguments concerne un jeu de mots, où il utilise à la fois le sens figuré et littéral de kephalae, tête. Il y a un débat sur le sens figuré dans lequel je n'entrerai pas. Mais ce que je veux dire, c'est qu'il utilise un jeu de mots avec à la fois le sens figuré et le sens littéral de la chose au-dessus de votre cou.

C'était le genre d'argument que les gens utilisaient souvent à l'époque. Alors parfois, il fait une caricature. Romains 2:17-24, où il dit : vous qui parlez contre l'adultère, pratiquez-vous l'adultère ? Vous qui êtes contre l'idolâtrie, pilliez-vous les temples ? La plupart des Juifs ne pillaient pas les temples.

La plupart des Juifs n'ont pas commis d'adultère, même si certains l'ont fait. Paul fait une caricature. Il fait ce qu'on appelle parfois en argumentation la reductio ad absurdum, réduisant la position de votre adversaire à l'absurde.

Cela ne s'applique pas littéralement à tous les Juifs, mais cela démontre que vous ne pouvez pas dépendre uniquement de la judéité. Les textes des Psaumes qu'il cite dans Romains 3.10-20 sont trop généraux pour condamner chaque Juif individuellement. Maintenant, cela ne change rien à son point ultime selon lequel tous les gens ont péché.



Certains des textes qu'il utilise affirment cela, mais en fait, il n'avait même pas vraiment besoin d'affirmer que tout le monde avait péché parce que les Juifs reconnaissaient presque tous que tout le monde avait péché. À l'exception possible, certains ont dit que peut-être Abraham ne l'avait pas fait. Mais ils reconnurent tous qu'ils avaient péché.

Mais la rhétorique polémique était une rhétorique argumentative, très argumentative, que l'on utilise pour réfuter la position de quelqu'un. C'était la norme dans les contextes de débat. Vous avez le même genre de chose lorsque Jean-Baptiste parle de Dieu qui peut élever des pierres pour ces enfants, pour Abraham.

Eh bien, Paul parle de Dieu qui suscite des enfants pour Abraham, des enfants spirituels pour Abraham. Vous avez cela également dans Jean chapitre 8. C'était une question qui était déjà débattue au moment où Paul arrive. Et Paul argumente simplement ce cas d'une manière que les auditeurs du monde gréco-romain pourraient comprendre plus pleinement.

Le propre héritage de Paul a été caricaturé et contesté. Romains chapitre 3 et verset 8, il dit que certaines personnes se plaignaient de lui et disaient qu'il enseignait péchons afin que la grâce abonde, ce qui n'était certainement pas ce que Paul enseignait. Bien que certaines personnes suivent encore aujourd'hui cet enseignement au nom de Paul.

Dans Jacques chapitre 2, versets 18 à 24, de nombreux érudits pensent que Jacques réfute leur fausse représentation de l'enseignement de Paul. Donc, dans un contexte polémique, on a les choses représentées d'une certaine façon. Et Paul s'appuie sur un enseignement solide remontant à Jésus, un enseignement solide remontant à l'Ancien Testament.

Mais la façon dont il le présente est parfois celle dont il le ferait à son époque. EP Sanders a soutenu que les anciennes approches antisémites du judaïsme, qui en faisaient un repoussoir de la grâce de Dieu au début du christianisme, étaient infondées. Et il a tendance à l'associer à une certaine dénomination dans un certain pays, les luthériens allemands.

Et ce n'est pas là la position de tous les luthériens allemands aujourd'hui. Et je ne suis pas sûr que ce soit juste pour tous les universitaires allemands. Eh bien, ce n'est pas juste pour tous les érudits allemands, ni pour tous les luthériens.

Mais rappelez-vous, EP Sanders écrit dans une génération après l'Holocauste. Et une grande partie de l'Église minimisait là-bas, l'Église officielle, surtout une fois devenue l'Église du Reich, minimisait la judéité de Jésus. Gerhard Kittel, si vous avez entendu parler du dictionnaire théologique du Nouveau Testament, il y a une raison pour

laquelle il n'en a édité que les deux ou trois premiers volumes, car il a passé le reste de sa vie assigné à résidence en tant que criminel de guerre nazi.

Certains théologiens nazis minimisaient la judéité de Jésus. Kittel était un expert rabbinique, mais il était également au service du parti nazi. Ainsi, les gens qui ont essayé de minimiser la judéité de Paul et ont également essayé de faire du judaïsme un repoussoir pour montrer à quel point le christianisme est meilleur, ont souvent dénaturé le judaïsme.

On en retrouve même un peu dans le Strack et le Billerbeck. Ce n'était pas tant la faute des sources rabbiniques ou des experts rabbiniques que la façon dont cela a été appliqué au Nouveau Testament, de sorte que le judaïsme est devenu une religion très légaliste où l'on essaie toujours d'obtenir plus de mérite devant Dieu. Et une partie de cela remonte même à Luther, qui se considérait comme Paul réagissant contre le judaïsme dans sa réaction contre l'Église médiévale.

Ainsi, ce que nous constatons réellement lorsque nous retournons aux anciennes sources juives, nous trouvons effectivement un certain légalisme. Plus, je pense, que ce que mon mentor EP Sanders avait initialement reconnu. D'autres l'ont souligné, mais même ceux qui l'ont souligné ont reconnu qu'EP Sanders avait raison de critiquer la situation qui prévalait à son époque, qui était tout simplement très antisémite, très anti-juive.

Et ce que nous voyons dans le travail de Sanders, et d'autres l'ont nuancé, c'est que ce n'est pas généralisé, mais qu'il y avait bien plus de grâce dans le judaïsme primitif qu'on ne le reconnaît. Il était reconnu que le peuple juif était né dans le cadre de l'alliance, circoncis dans le cadre de l'alliance, et qu'il restait partie intégrante du peuple de l'alliance à moins qu'il ne soit très mauvais. Eh bien, que se passe-t-il si vous êtes un Gentil et que vous vous convertissez au judaïsme ? Eh bien, alors vous avez un peu plus de mal parce que maintenant vous devez prouver votre loyauté à l'alliance en tant que prosélyte.

De plus, ce n'est pas parce que les gens mettent l'accent sur la grâce en principe qu'ils ne sont jamais légalistes dans la pratique. Je veux dire, nous avons beaucoup d'églises aujourd'hui qui parlent de grâce mais pratiquent le légalisme, ce qui signifie que ce n'est pas un problème exclusivement juif, c'est un problème religieux. Chose intéressante, dans l'Évangile de Luc, Jésus doit affronter les pharisiens, parfois sur des questions de type légaliste, et vous arrivez au livre des Actes, et devinez qui fait écho aux pharisiens dans Actes chapitre 11 ? Non pas que vous alliez manger avec des pécheurs, mais vous alliez manger avec des païens.

Le même genre d'idée perdure. Donc, entre le fait que Paul va utiliser la *reductio ad absurdum*, il va pousser les choses jusqu'au bout, et aussi le fait qu'il y a un certain légalisme dans la pratique, et aussi le fait que les gens ne sont pas toujours en

principe ce qu'ils veulent. ils sont dans le journal. Je veux dire, dans beaucoup de choses où Jésus discute avec les Pharisiens dans les Évangiles, nous savons que les Pharisiens étaient en fait d'accord avec lui en principe dans leur éthique, mais c'est une chose d'être d'accord avec Jésus en principe, c'en est une autre de vivre comme Jésus dit, et c'est une autre chose d'incarner l'esprit de miséricorde et le genre d'herméneutique que Jésus avait envers la Torah que nous trouvons dans les Évangiles.

Donc, tout ça pour dire que, contrairement à certains, je ne pense pas qu'il faille réinterpréter radicalement Paul une fois qu'on reconnaît qu'il y avait beaucoup de grâce dans le judaïsme, mais il faut aussi reconnaître que le problème n'est pas ethnique. problème, que le problème était qu'ils étaient juifs et que si nous sommes païens, nous ne sommes pas confrontés aux mêmes tentations, parce que Paul traite de cette question dans Romains chapitre 11. Le problème est que quelles que soient nos penchants religieux, lorsque nous utilisons religion au service de nous-mêmes, plutôt que d'accepter la révélation de Dieu en Christ qui nous met en relation avec Dieu, nous passons à côté de ce que Dieu a fait pour nous, car notre main est trop courte, nous ne pouvons pas nous sauver, c'est le Seigneur qui nous sauve. Le décor des Romains.

Paul écrit cette lettre depuis Corinthe, et elle est en fait délivrée par Phoebe, qui est Diakonos, nous pourrions en parler plus tard, la signification de, mais le Diakonos de l'église de Cenchrea, qui est l'une des deux villes portuaires de Corinthe sur la Isthme de Corinthe. Paul écrit depuis Corinthe et l'envoie par Phoebe pendant son voyage, Romains 16 : 1. Cela aurait été lors de son séjour hivernal en Achaïe. Cela est raconté dans Actes chapitre 20, versets deux et trois.

Il a également des liens avec Rome parce que de nombreux chrétiens juifs ont été expulsés de Rome vers l'an 49 sous Claude, lorsque Claude est mort en l'an 54, probablement moins d'un an, deux ans environ avant que Paul n'écrive les Romains, ils sont revenus. En outre, Corinthe entretenait des liens importants avec Rome, avec de nombreux échanges commerciaux. Corinthe était une colonie romaine majeure et constituait le principal canal maritime entre l'Italie et l'Asie Mineure.

La côte sud de l'Achaïe était très accidentée et il était difficile d'y naviguer, de sorte que les gens naviguaient souvent juste là où se trouvait le Péloponnèse. Ils naviguaient vers l'isthme de Corinthe, et il existait un moyen de transporter des choses de l'intérieur de l'isthme vers l'extérieur, vers la mer Égée. Ils n'avaient pas encore réussi à construire un canal à travers l'isthme, mais ils disposaient de quelque chose appelé alcosts, et ils pouvaient transporter des choses et des fournitures pour les navires de l'autre côté.

La population de Rome à cette époque, certains l'ont estimée à seulement un quart de million en raison de l'approvisionnement en eau. Les anciens recensements

suggèrent en fait, si l'on tient également compte de ceux qui ne sont pas spécifiquement nommés dans le recensement ou qui ne sont pas spécifiquement mentionnés dans les registres du recensement, les familles, les esclaves, que le nombre d'habitants de Rome est probablement plus proche dans ce cas. période à environ un million, ce qui signifie qu'elle était de loin la plus grande ville de l'Antiquité méditerranéenne, Alexandrie étant peut-être la deuxième, peut-être autour d'un demi-million, peut-être. Rome comptait de nombreux immeubles.

Les riches vivaient au fond. Les pauvres vivaient dans les étages supérieurs, et ils l'avaient souvent fait, au rez-de-chaussée il y avait parfois des magasins avec des appartements en mezzanine, ainsi que des résidents plus riches vivant au rez-de-chaussée. Le fond était précieux car il n'y avait de l'eau courante qu'à l'étage inférieur.

Il y avait des escaliers pour monter, mais parfois les étages supérieurs étaient très branlants. Vous auriez de petites pièces, juste assez de place pour dormir, et vous pourriez avoir un brasier à charbon de bois à certains endroits, ce qui est probablement l'une des raisons pour lesquelles ils ont signalé des incendies quotidiens à Rome, des bâtiments en feu, des bâtiments s'effondrant. Quelqu'un en a plaisanté.

Je ne pense pas que ce soit très drôle, mais Juvénal plaisantait sur la façon dont des bâtiments s'effondraient à Rome. On les entendrait s'effondrer chaque jour quelque part. Ils appartenaient souvent à de riches propriétaires.

Parfois, ils habitaient au rez-de-chaussée, mais plus ils montaient, plus c'était pire. Où les églises auraient-elles pu se réunir là-bas ? Eh bien, ils pourraient se rencontrer à l'étage inférieur. Ils pouvaient se retrouver dans le couloir qui reliait les chambres et certains étages supérieurs.

Il y avait donc des endroits où ils pouvaient se rencontrer. Les résidents juifs pourraient représenter jusqu'à 5 % de la population de Rome. Sa population juive, sur la base de l'expulsion de Tibère, a été estimée entre 20 000 et 50 000 habitants, souvent entre 40 et 50 000, soit jusqu'à 5 % de la population de Rome.

Lieu de la communauté juive, la plupart des Juifs de Rome vivaient dans le trans-Tibère. Aujourd'hui, cela s'appelle Trastevere. Je ne parle pas italien, alors j'espère que vous me pardonnerez ma prononciation, surtout si vous venez d'Italie.

Mais de l'autre côté du Tibre, depuis le centre-ville, se trouve la majorité de la communauté juive. La plupart des habitants juifs de Rome étaient pauvres. Beaucoup travaillaient probablement sur les quais du Tibre.

Il y avait plusieurs synagogues. Évidemment, s'il y a autant de monde, il faut avoir beaucoup de synagogues. Plusieurs synagogues nous sont connues nommément de cette époque.

L'un d'eux est quelque chose comme l'olivier, qui est peut-être pertinent pour Romains 11, bien que nous ne connaissions généralement pas les dates de début de ces synagogues particulières. Mais contrairement à la communauté synagogue d'Alexandrie, la communauté synagogue de Rome n'était pas du tout unie, et elle ne pouvait pas l'être parce que Rome ne voulait pas que quiconque soit uni dans sa ville, à moins qu'il ne s'agisse, par exemple, de la Garde prétorienne ou de la police locale. . Les immigrants de langue grecque et les étrangers résidents étaient là en grand nombre.

Vous entendez peut-être le dicton selon lequel tous les chemins mènent à Rome. C'est parce que les Romains ont construit toutes les routes. Mais les gens affluaient à Rome de tout l'empire, de nombreuses parties de la diaspora.

La communauté juive y était également largement de langue grecque. En fait, l'Église y était en grande partie de langue grecque jusqu'au II<sup>e</sup> siècle. Premièrement Clément, un juif, eh bien, un document chrétien de la fin du premier siècle est écrit en grec, par exemple.

Les immigrants de langue grecque provenant de nombreuses parties de la diaspora, pour la communauté juive locale, plus de la moitié d'entre eux portent des noms latins. Ils essayaient donc de s'identifier à la culture, même si le grec était la langue majoritaire parmi eux. De nombreux citoyens romains étaient juifs à Rome.

Philon d'Alexandrie nous le dit explicitement dans son ambassade auprès de Gaius. Et probablement beaucoup de ces citoyens étaient des descendants de ceux qui avaient été réduits en esclavage par Pompéi, Pompéi ne signifiant pas la ville qui fut enterrée avec Herculaneum lors de l'éruption du Vésuve plus tard au cours de ce siècle, mais Pompéi étant le général romain du premier siècle avant notre ère. . Pompéi asservit de nombreux Judéens et les amena à Rome.

Les Juifs qui étaient à Rome récupéraient tout l'argent dont ils disposaient. Ils ont acheté la liberté de ces autres Juifs. Et si vous étiez l'esclave affranchi d'un citoyen romain, dans les circonstances habituelles, vous deveniez citoyen romain.

C'est probablement le contexte de l'ascendance de Paul bien plus tôt, de la façon dont Paul est devenu citoyen romain, dont nous devons parler plus tard. Mais d'abord, notons la xénophobie romaine. Les Romains détestaient les sabbats, la circoncision et les produits alimentaires.

En fait, certains Romains aimaient vraiment les pratiques juives et les adoptaient, mais cela a créé une réaction négative parmi les autres Romains, en particulier parmi l'élite, en particulier parmi les hommes d'élite qui étaient contrariés par le fait que certaines de leurs femmes suivaient certaines pratiques juives envers ce Dieu suprême, notamment Sabbats et certaines pratiques alimentaires. Ils considéraient la circoncision comme une forme de mutilation. Et nous lisons cela dans diverses collections de littérature juive de cette période, comme le travail de Menachem Stern sur les écrits païens sur les Juifs dans l'Antiquité.

Il y eut également des bannissements de la communauté juive sous Tibère et Claude. Il y a des raisons de croire que le bannissement, du moins sous Claude, n'était pas un bannissement global ou n'était pas complètement efficace. Mais en tout cas, il y a eu des bannissements de la communauté juive.

Il y avait donc là-bas des préjugés contre la communauté juive. L'histoire romaine et l'église là-bas. Claude a expulsé les dirigeants chrétiens juifs et probablement de nombreuses autres personnes.

Nous pourrions en parler davantage dans peu de temps lors de la prochaine session. Mais Claude a expulsé les dirigeants juifs chrétiens en 49, ou très probablement 49. Certains disent 41, mais il y a de meilleures raisons de penser 49.

Il fut automatiquement abrogé, comme d'autres édits le seraient à sa mort en l'an 54. Ainsi, après cinq ans, certains croyants juifs en Jésus purent retourner à Rome et d'autres croyants juifs purent venir à Rome. Néron en l'an 64, c'est-à-dire 10 ans après le retour des chrétiens juifs à Rome, et environ 15 ans après que Claude ait expulsé les dirigeants chrétiens juifs, laissant probablement une église à prédominance gentille.

En l'an 64, Néron massacra des centaines ou des milliers de chrétiens à Rome. Pourtant, l'Église semble encore forte à l'époque où 1 Clément fut écrit, à la fin du premier siècle. Ainsi, il devait y avoir une église florissante à Rome au moment où Paul a écrit cette lettre, même si ce n'est que récemment que certains chrétiens juifs ont commencé à revenir.

Elle est généralement considérée comme une église majoritairement gentille. Il semble qu'il y ait eu au début une base juive ou une fondation juive, où l'on enseignait selon des méthodes juives. Et il y a encore une fois des raisons à cela : le judaïsme est bien connu à Rome.

Mais lors de la prochaine session, nous allons faire une étude de certains de ce que nous trouvons dans Romains. Encore une fois, tout le monde ne sera pas d'accord sur tous les points. Tout le monde ne sera pas d'accord, même sur tous les points que je viens de mentionner dans le résumé de l'histoire de l'Église de Rome.

Mais au moins, vous aurez une bonne idée du centre de ce qu'est l'épître aux Romains et du contexte historique, culturel, historique et social de la lettre aux Romains.

Il s'agit du Dr Craig Keener dans son enseignement sur le livre des Romains. Il s'agit de la session 1, Introduction.